

# L'importance de l'échec

[The Importance of Failure \(fee.org\)](http://fee.org)

Dans la société actuelle, l'échec est devenu quelque chose à craindre, à éviter et donc à prévenir à tout prix. Qu'il s'agisse d'indemnités de chômage, de subventions agricoles ou de sauvetages d'entreprises en difficulté, le monde semble considérer l'échec comme dépourvu de toute valeur sociale. Si le succès est entièrement positif et l'échec totalement négatif, il semble alors que nous devrions faire tout notre possible pour remédier à l'échec ou l'empêcher.

Mais est-ce vraiment le cas ? Sans nier la valeur de la persévérance, et en reconnaissant que le slogan « ne jamais abandonner » peut être utile pour surmonter certains obstacles, nous devons garder à l'esprit que l'échec peut agir comme un guide vers des activités plus enrichissantes. Par exemple, en 1921, Walt Disney a fondé une entreprise appelée Laugh-O-Gram Corporation, qui a fait faillite deux ans plus tard. Si un ami de Disney ou le gouvernement ne l'avait pas laissé échouer pour passer à autre chose, il ne serait peut-être jamais devenu le Walt Disney que nous connaissons aujourd'hui.

Plus important encore que ce processus d'apprentissage individuel est le rôle irremplaçable que joue l'échec dans le processus d'apprentissage social du marché concurrentiel. Lorsque nous refusons de permettre l'échec ou que nous en atténuons les conséquences, nous faisons finalement du tort non seulement à la personne qui a échoué, mais aussi à l'ensemble de la société en nous privant d'un moyen essentiel d'apprendre comment mieux allouer les ressources. Sans échec, il n'y a ni croissance économique ni amélioration du bien-être humain.

Les économistes, en particulier ceux de l'école autrichienne, insistent souvent sur la manière dont les entrepreneurs découvrent de nouvelles connaissances et des méthodes de production plus efficaces. Mais les initiatives entrepreneuriales échouent fréquemment et les profits escomptés ne se matérialisent souvent pas. Selon la Small Business Administration des États-Unis, plus de la moitié des petites entreprises échouent au cours des cinq premières années. Mais l'activité entrepreneuriale qui échoue est tout aussi importante que celle qui réussit. Les marchés sont souhaitables non pas parce qu'ils conduisent sans encombre à une meilleure connaissance et à une meilleure coordination, mais parce qu'ils offrent un processus d'apprentissage de nos erreurs et une incitation à les corriger. Ce n'est pas seulement que les entrepreneurs sont doués pour bien faire les choses ; c'est aussi qu'ils (comme nous tous) savent quand ils ont échoué et peuvent obtenir les informations nécessaires pour réussir la prochaine fois.

Selon cette vision, l'échec est un moteur de changement. Alors que le succès est le moteur qui nous propulse vers nos objectifs, c'est l'échec qui nous guide vers les objectifs les plus précieux possibles. Une fois que l'échec est reconnu comme étant aussi important que le succès dans le processus du marché, il devrait être clair que le but d'une société devrait être de créer un environnement qui permette non seulement aux gens de réussir librement, mais aussi d'échouer librement.

## Le problème de la connaissance

Le « problème de la connaissance » est un concept en économie et en théorie sociale qui met en évidence les limites auxquelles sont confrontés les individus ou les autorités centrales lorsqu'ils tentent de prendre des décisions ayant un impact sur l'ensemble de la société ou de l'économie. Ce terme a été popularisé par l'économiste Friedrich Hayek, qui a soutenu qu'aucune personne ni aucune autorité centrale ne peut posséder la vaste et dispersée connaissance détenue par les individus dans une société.

## Principaux aspects du problème de la connaissance

1. **Connaissance décentralisée** : Les informations sur les besoins, les préférences et les ressources sont dispersées parmi les individus dans la société. Chaque personne dispose d'informations uniques et spécifiques à son contexte, des informations qui changent constamment et qu'il est impossible de recueillir ou de centraliser entièrement.
2. **Complexité et adaptabilité** : Les économies et les sociétés sont des systèmes complexes avec de nombreuses parties interdépendantes. Elles s'adaptent et changent de manière dynamique, ce qui rend difficile pour un acteur unique, même équipé d'outils sophistiqués, de prévoir et de gérer avec précision les résultats de diverses interventions.
3. **Limites de la planification centrale** : Parce que les planificateurs centraux n'ont pas la capacité de connaître et de comprendre les préférences, les objectifs et les circonstances de chaque individu, ils ne peuvent pas prendre de décisions aussi efficaces ou réactives que celles prises dans un système décentralisé. Hayek a fait valoir que c'est pourquoi les marchés libres, où les individus peuvent faire leurs propres choix, produisent souvent des résultats plus efficaces et plus innovants que le contrôle centralisé.
4. **Le rôle des prix dans la communication** : Dans une économie de marché libre, les prix agissent comme des signaux qui transmettent des informations sur la rareté relative, la valeur et la demande des biens et services. Les prix, façonnés par l'interaction de l'offre et de la demande, reflètent des connaissances dispersées et aident à coordonner les activités économiques sans qu'une seule personne ait besoin de posséder une connaissance complète.

## Implications du problème de la connaissance

Le problème de la connaissance a des implications importantes pour les systèmes économiques et politiques :

- **Limites de l'intervention gouvernementale** : Le problème de la connaissance suggère qu'une intervention gouvernementale extensive dans l'économie peut entraîner des inefficacités ou des conséquences imprévues, car aucun organisme central ne peut comprendre et s'adapter pleinement aux besoins et aux préférences de chaque individu.
- **Accent mis sur la liberté individuelle** : La prise de décision décentralisée permet aux individus d'agir en fonction de leurs propres connaissances et de s'adapter rapidement aux changements dans leur situation personnelle, ce qui conduit à une allocation plus efficace des ressources.
- **Découverte entrepreneuriale** : Les entrepreneurs utilisent leurs connaissances et leurs perspectives uniques pour découvrir de nouvelles opportunités, produits et processus. Le problème de la connaissance implique qu'une économie prospère lorsque les individus sont libres d'expérimenter et de répondre aux signaux du marché.

## Conclusion

Le problème de la connaissance est un argument fondamental en faveur des avantages des systèmes économiques décentralisés, mettant en avant le rôle du choix individuel, de l'ordre spontané et les limites de la prise de décision centralisée. Il souligne l'importance de la liberté, des marchés et des mécanismes qui permettent à la société de se coordonner et de s'adapter sans contrôle centralisé.

Comprendre ce point nécessite une vision plus large du processus de marché. Pour les économistes autrichiens, le problème économique fondamental n'est pas l'allocation efficace de ressources données pour atteindre les objectifs les plus valorisés à un moment donné, mais plutôt la manière dont nous surmontons le « problème de la connaissance » – la division des connaissances qui

caractérise le monde social. Il est plus important de comprendre cela que de maîtriser le problème de l'allocation des ressources, car la nouvelle connaissance est ce qui stimule la croissance économique et crée la prospérité. Si la tâche principale du marché consistait simplement à allouer des ressources connues à leurs utilisations les plus efficaces, la croissance économique semblerait impossible, car nous serions bloqués dans un monde primitif. Où y aurait-il de la place pour l'innovation ou le changement qui stimulent le progrès et améliorent nos vies ? Si une charrue est jugée comme étant l'utilisation la plus efficace du fer et que tout le fer est constamment alloué à la fabrication de charrues, comment le fer pourrait-il être alloué pour une nouvelle invention telle qu'un tracteur ? La réponse est que les entrepreneurs changent l'utilisation la plus efficace des ressources en découvrant de nouveaux usages. En comprenant le problème économique posé par des connaissances limitées, uniques et dispersées, nous pouvons mieux comprendre le rôle que joue l'échec dans la gestion de ce problème.

La concurrence occupe une place importante dans ce système. La concurrence favorise l'activité entrepreneuriale et la découverte de connaissances en permettant à une variété de décideurs de tenter de trouver de nouvelles et meilleures façons d'utiliser les ressources, ainsi que de nouveaux objectifs à atteindre. Cette décentralisation garantit que ce que F. A. Hayek appelait la connaissance locale du temps et du lieu sera mieux utilisée. La planification centralisée, comme d'autres formes d'allocation gouvernementale, repose nécessairement sur les connaissances de moins de personnes, limitant ainsi la découverte et restreignant la diffusion des connaissances à un nombre plus restreint de canaux. La concurrence est un meilleur moyen de surmonter le problème de la connaissance.

## **Échec et opportunité**

Nous pouvons comprendre le rôle de l'échec si nous reconnaissons, comme l'a fait Ludwig von Mises, que toute action humaine vise à « éliminer un malaise ressenti ». Nous cherchons toujours à nous améliorer en atteignant nos objectifs les plus valorisés aussi souvent que possible. Dans ces termes, l'échec nous entoure, car aucun être humain n'atteint jamais une absence complète de malaise ressenti. Nous avons toujours des objectifs non satisfaits. Israel Kirzner utilise le terme « vigilance » pour décrire comment l'élément entrepreneurial de l'action humaine identifie les objectifs à atteindre et les moyens disponibles. Kirzner affirme que, pour qu'il y ait une action de marché, les entrepreneurs doivent d'abord être vigilants aux opportunités de profit. La possibilité de profit maintient les entrepreneurs attentifs aux moyens que les gens utilisent pour atteindre leurs objectifs ou aux méthodes qui échouent à éliminer le malaise ressenti. Une fois qu'ils ont remarqué cet échec dans la connaissance humaine, la même opportunité de profit stimule l'activité entrepreneuriale pour trouver une nouvelle manière d'atteindre ces objectifs ou pour en découvrir de meilleurs. Ainsi, un échec dans la connaissance humaine devient le catalyseur pour produire de nouvelles connaissances par le processus entrepreneurial.

Lorsque les entrepreneurs tentent de corriger un échec particulier de connaissance, ils échouent souvent eux-mêmes et subissent des pertes en raison de la concurrence. Bien que la faillite soit douloureuse à court terme, cet échec fait partie intégrante du fonctionnement de l'activité entrepreneuriale et du marché. Dans une société concurrentielle, l'échec informe les participants au marché sur les activités ou emplois à poursuivre et ceux à éviter, pour éviter de perdre du temps et de l'argent. Les emplois qui apportent de la valeur à la société doivent être poursuivis, tandis que ceux qui n'en ajoutent pas doivent être éliminés. Les marchés aident à guider les participants bien mieux que ne le peut une bureaucratie, car les bureaucraties manquent des composantes essentielles du marché : la concurrence, le profit et la perte, qui révèlent les échecs et permettent leur correction.

Parce que la concurrence est un voyage vers l'inconnu, nous ne pouvons savoir qu'après coup ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Ainsi, l'échec économique n'est pas un « gaspillage ».

Qualifier l'échec entrepreneurial de « gaspillage » suppose implicitement que l'on savait d'avance quelle était la meilleure utilisation des ressources. Une telle connaissance n'est accessible à personne, c'est pourquoi l'échec est nécessaire pour fournir les signaux nécessaires.

Les subventions, les sauvetages, les plans de relance et autres interventions qui caractérisent de plus en plus l'économie américaine perturbent ce processus. Les subventions agricoles (y compris l'eau bon marché dans l'Ouest), par exemple, empêchent les entrepreneurs de découvrir et de tirer parti des échecs de connaissance dans le secteur agricole. Bien qu'il puisse exister de nouvelles et meilleures méthodes pour cultiver des aliments, il est difficile pour les entrepreneurs de les découvrir si les agriculteurs sont maintenus à flot par le gouvernement. Peut-être que l'agriculture locale et décentralisée serait jugée plus rentable si les grandes exploitations en monoculture, qui nuisent peut-être à l'environnement, étaient autorisées à échouer. En empêchant les méthodes de production inefficaces de subir des pertes, les subventions réduisent le degré d'échec dans les marchés agricoles et rendent plus difficile la détection et la correction de la mauvaise allocation des ressources.

Ne pas laisser Chrysler et General Motors échouer pendant la Grande Récession a empêché une réponse entrepreneuriale à cette mauvaise utilisation des ressources. Les sauvetages ont créé deux types d'incitations négatives. Premièrement, les entreprises ont été encouragées à continuer de produire des voitures alors que leurs pertes montraient que les ressources et la main-d'œuvre pourraient être mieux utilisées ailleurs. Deuxièmement, le gouvernement a dissuadé tout nouvel entrepreneur d'entrer dans l'industrie et de faire mieux. De nombreux politiciens ont défendu le sauvetage parce qu'ils ne voulaient pas que des centaines de milliers de travailleurs de l'automobile se retrouvent au chômage. Mais lorsque des centaines de milliers de travailleurs deviennent chômeurs, ils ne disparaissent pas. Ils trouvent d'autres emplois qui contribueraient à la société de manière plus efficace que de travailler pour une entreprise automobile en faillite. Les actifs physiques des entreprises en faillite sont également réalloués à des entrepreneurs vigilants à la recherche de bonnes affaires. L'échec est nécessaire pour apprendre et pour réussir.

L'argument keynésien en faveur des programmes d'emploi gouvernementaux est que n'importe quel type de travail relancera les dépenses en période de récession, même en embauchant des gens pour creuser des fossés et les reboucher. Mais un PIB plus élevé et un emploi en soi améliorent-ils le bien-être de la société ? Vaut-il mieux avoir un taux de chômage de 2 % avec 8 % de la population active occupée à des emplois qui n'apportent pas de valeur réelle (soit environ 10 % de la main-d'œuvre qui n'ajoute pas de vraie valeur) ou davantage de chômage avec tous ceux qui travaillent réellement ajoutant de la valeur ?

## **Le chômage**

Le chômage est une forme d'échec, et il implique les mêmes considérations que lorsque des entreprises échouent. Si un emploi ne contribue plus de valeur, cela doit être clairement établi afin que ces travailleurs puissent trouver des emplois qui en apportent réellement. Imaginez si le chômage des agriculteurs avait été empêché lors de la transition vers une économie industrielle. En 1941, 41 % de la main-d'œuvre américaine était dans l'agriculture. En 2011, cette proportion n'était plus que de 3 %. Où en serait l'industrie aujourd'hui si nous avions empêché la majorité des 41 % de perdre leur emploi et de trouver de nouveaux postes ? Il est juste que ce type d'« échec » ait pu se produire, car les agriculteurs déplacés ont trouvé de nouveaux emplois dans les villes et ailleurs. Ces nouveaux emplois ont aidé la société à passer de l'agriculture à l'industrie, puis aux services, créant ainsi encore plus d'emplois tout au long du chemin. C'est une preuve solide que l'apprentissage par l'échec se produit sur les marchés du travail.

L'autopoïèse (la production continue de la vie par elle-même) est l'une des principales caractéristiques de la vie, et le changement constant en est l'essence. Cela s'applique également à l'économie. Pour maintenir ou augmenter un niveau de vie élevé, nous devons constamment changer notre façon de faire les choses. Ce changement ne sera pas alimenté par des conjectures heureuses ou des décrets bureaucratiques, mais souvent par l'activité entrepreneuriale face à l'échec sur le marché. Puisque cette activité est le moteur du progrès, il est dans l'intérêt de la société que les voies soient dégagées des obstacles gouvernementaux.